L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureau, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI 17 AOUT 1881.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 17 août 1881.—Température—Beau temps; vents du sud, humidité et température réfrigérantes.

Température du 16 août 1881.

Thermomètre de C. DURAND, Opticien.

6 heures du matin.	Fahrenheit	Centigrade
Midi	86	30
2 P. M.	92	33
6 P. M.	83	28

Mardi, 16 août, 2 h. 00 P. M.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Augusta, Géo.	86	Louisville, Ky.	87
Atlanta, Géo.	86	Memphis, Tenn.	91
Cincinnati, Ohio	82	Mobile, Ala.	90
Cairo, Ill.	88	Montgomery, Ala.	87
Chattanooga, Tenn.	89	Nashville, Tenn.	89
Cincinnati, O.	82	New Orléans, La.	86
Davenport, Iowa.	85	Omaha, Neb.	94
Evansville, Ind.	79	Pittsburgh, Pa.	82
Galveston, Texas.	80	Savannah, Géo.	81
Helena, Ark.	89	Shreveport, La.	100
Hannibal, Iowa.	82	St-Louis, Mo.	93
Key West, Fla.	79	St-Paul, Minn.	75
La Crosse, Wis.	84	Vicksburg, Miss.	94
Leavenworth, Kan.	97	Yankton.	96

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta,	4.06	Nashville, Tenn.	0.06
Cairo, Ill.	8.04	New Orléans*.	—
Cincinnati, O.	2.06	Omaha, Neb.	6.10
Davenport, Iowa.	1.10	Pittsburgh, Pa.	0.01
Dubuque, Iowa.	2.10	Shreveport, La.	0.06
La Crosse, Wis.	2.00	St-Louis, Mo.	10.07
Leavenworth, K.	2.00	St-Paul, Minn.	2.06
Louisville, Ky.	3.09	Vicksburg, Miss	—
Memphis, Tenn	0.09	Yankton.	2.06

* Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1874

DUNNE,
Sergeant Signal Corps, U. S. A.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS,

Inscrits aux bureaux de santé dans les 24 heures

Mariages.

William Burgess à Mlle Dora Post.
Louis Joseph Jourdan à Mlle Marie L. F. de Cabanne.
Louis Joseph Rousseau à Mlle Marie C Kenny.
James Johnson à Mlle Mary Allen
Frederick Reddick à Mlle Mary Barlinger.
Fernando del Valle Ysasga à Mlle Maria Matividad Ysasga y Garcia.
Thomas J. Keane à Mlle Lillie M. Grimes.

Naissances.

Miss Reg. F. Dyer, un garçon, 16 juillet.
Mr. Devereux, un garçon, 5 août.
Cyrille Labadie, une fille, 10 août.
H. Doux, une fille, 9 août.
J. E. Frank, une fille, 9 août.
J. Fombonne, une fille, 8 août.
J. P. Petsch, un garçon, 24 juillet.
Wm. Lesch, un garçon, 13 juillet.
Geo. Marshall, un garçon, 8 août.
R. R. Tracy, un garçon, 5 août.
John Coleman, une fille, 17 mars.

Décès.

Marie Arsenik Meyers, s. 3 ans, No 274 rue St-Philippe.
Raphael E. Chabaz, 1 an. No 37 rue Villeré.
Jean Edouard Farat, 61 ans, coin Ste-Anne et Bourgogne, actif de France.
John Appo, 34 ans, 66 rue St-Pierre.
Mary Agnes, s. 60 ans, rue Annonciation près Philip.
Thos. R. Barlow, 56 ans, 781 Tchoupitoulas.
Jean F. Fischer, 11 mois, 604 Conti.
Rosaline H. Williams, 15 jours, 352 Amour.
Veuve J. Boubion, 80 ans, 84 Bernard près Marais.
Nancy Halliday, 85 ans, 946 Thalie.
Marie Pauline, 3 mois, Asile de la Louisiane.
Mathilde Kelly, 62 ans, 945 Trémé.
Bernard Dasman, 90 ans, Burgundia et Warney.
Miss Elizabeth C. Laycock, 47 ans, 51 rue Annonciation.

Voyageurs arrivés au City Hotel.

S O Dixon Chicago ; G J Duan, Mme F C Pachard, Mobile ; R Cunningham, E A Canning, Ala ; Edw P Kingsberry, Brownsville, James P Douglass, E M Finney et fille, Tex ; W F Ashley et femme, Trenton ; Mr et Mme S Miles, Baton Rouge ; King Holt et femme, Rodney ; N Reddick et femme, Black River ; J B West, U M Rose Durant, Miss ; Alex Allison, ville ; F C Hoffman, N Y ; W W Garner, Assomption.

Voyageurs arrivés au City Hotel.

S O Dixon Chicago ; G J Duan, Mme F C Pachard, Mobile ; R Cunningham, E A Canning, Ala ; Edw P Kingsberry, Brownsville, James P Douglass, E M Finney et fille, Tex ; W F Ashley et femme, Trenton ; Mr et Mme S Miles, Baton Rouge ; King Holt et femme, Rodney ; N Reddick et femme, Black River ; J B West, U M Rose Durant, Miss ; Alex Allison, ville ; F C Hoffman, N Y ; W W Garner, Assomption.

Cour criminelle de district.—A la section B—Juge Lusenberg—John S. Moore s'est reconnu coupable de port d'armes cachées. Il a été condamné à $5 d'amende ou vingt-quatre heures de prison de paroisse.

Martha Léonard est Antoine ou Armstrong et Louise Holland étaient accusées de vol ; la première a été déclarée coupable ; la seconde a été acquittée.

Le ministère public a renoncé à la poursuite d'Alex Thompson, prévenu d'avoir blessé Henri Simpson.

Le jugement de L. C. Affel, accusé du détournement d'une montre, a été remis au 20 ce matin ; celui d'Hattie Smith et de Louisa Bailey, accusées de vol ; celui de Gustave Golding, prévenu d'attaque à main armée et de vol—ont été remis sans fixation de date.

Cour du juge Miltenberger.—M. A. Sambois remplace provisoirement le juge Miltenberger.

Michael Tarry, que M. Thompson, domicilié au No 71 de la rue Peters, accuse d'être ivre, tellement, chez lui, dans l'intention d'y commettre une félonie ; Antonio Perferma, prévenu de voies de fait et d'attaque à main armée—ont été envoyés à la cour criminelle de district. Le premier a dû fournir un cautionnement de $1000, le second un cautionnement de $500.

Anne Moran et Lizzie Gallagher ont été condamnées à $10 d'amende ou vingt jours de geôle de police, pour ivresse.

Christ Johnson, accusé de voies de fait ; Jean Rousseau, de vol ; John S. Moore, de port d'armes cachées—ont été envoyés à la cour criminelle de district. Cautionnement de $250.

Wm Eckenbrecht, J. B. Dazel et L. Dapin, que Ben Tiller accuse d'ivresse, de bataille, de bris de paix et de langage obscène ; Mollie Williams, que Mollie Fitzgerald accuse d'insulte, de bris de paix et de langage obscène, ont donné un cautionnement de $150 en attendant l'interrogatoire.

Toussaint Johnson, prévenu d'être dangereux et suspect et de n'avoir aucun moyen d'existence, a été mis en liberté donné un cautionnement de $500 pour répondre de sa bonne conduite durant six mois.

James Flynn, John McDonogh, John Cain, que M. S. Soulant accuse d'attaque à main armée dans l'intention de le tuer, ont fourni un cautionnement de $250 en attendant l'examen préliminaire. Flynn et McDonogh ont, en outre, donné un cautionnement de $150. Cette fois, c'est Marie Baptiste qui les accuse de l'avoir battue.

Louis Price et E. H. Tracey étaient accusés de complicité dans un vol ; le premier a été renvoyé de la plainte, le second a été envoyé à la cour criminelle de district. Cautionnement de $500. Louis Almas, principal accusé, n'a pas été arrêté.

Cour du juge Davey.—M. M. J. Sheahan remplace provisoirement le juge Davey.

Hamilton Patterson et Belle Boyd ou Dago Bell, accusés de vol, ont été requis de donner un cautionnement de $500 en attendant l'instruction.

David Wine a dû fournir un même cautionnement. Il est accusé d'être entré, de jour, chez Annie Johnson et de l'y avoir battue.

John Wallman a été condamné à $10 d'amende ou vingt jours de geôle de police, pour ivresse et bris de paix.

Wm Miller et A. T. Jewell sont prévenus d'attaque à main armée ; Ellen Ford, de voies de fait ; Kate Hall, de vol. Cautionnement de $250.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

James M. Lewis à Wm. J. Behan, [1] deux terrains et bâtisses, compris entre les rues Nouvelle-Levée, Gravier, Poydras et Fulton, ayant chacun 24 pieds de face à la rue Nouvelle-Levée, 22 pieds de face à la rue Fulton, sur 123 pieds de profondeur ; [2] trois terrains et bâtisses, dans le même parcel, ayant chacun 24 pieds à la rue Nouvelle-Levée, 22 pieds à la rue Fulton, sur 121 pieds de profondeur.....$50,000

Auguste Boahage à Vve B Hackenmeller, neuf terrains et bâtisses, compris entre les rues Franklin, Liberté, Malpomène et Terpsichore, ayant 16 pieds de face et 13 pieds à la rue Malpomène, sur 120 pieds de profondeur.....$2500

James F Moss à Prosper Godchot, la moitié de deux terrains et bâtisses, compris entre les rues Treizième, Constance, Laurel et Soncy, ayant chacun 26 pieds de face à la rue Treizième sur 128 pieds de profondeur.....$1750

Veuve Sophia Pearson à Jas S Gaynor, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Chippewa, Fulton, Première et Seconde, ayant 28 pieds de face à la rue Chippewa sur 114 pieds de profondeur.....$2100

Miss Elizabeth Moreau à Géo H et Frances B Dunbar, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Levée, Désiré, Elysius et Chartres, ayant 30 pieds de face à la rue Levée sur 96 pieds de profondeur.....$2600

François E et veuve P Duconpil et Mlle Louise O Carrouché à Justin J Legier, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Carondelet, St-Joseph et Delord, ayant 25 pieds de face à la rue Delord sur 74 pieds de profondeur.....$2600

Alfred Rousseau à Mme E A Grandpré, deux terrains et bâtisses, compris entre les rues St-Jean, White, Live Oak et Bienville, ayant chacun 29 pieds de face à la rue St-Jean sur 120 pieds de profondeur.....$2250

Brooks Carnes à Charles Haak, dix terrains et bâtisses, compris entre l'avenue de la Louisiane et les rues St-David, St-Apôtre et Tricoche, ayant chacun 30 pieds de face à l'avenue de la Louisiane sur 128 pieds de profondeur.....$300

Jno Andrew à Wm Kern, trois terrains et bâtisses, compris entre les rues Nouvelle-Levée, Fulton, Lafayette et Girod, ayant chacun 24 pieds de face à la rue Nouvelle-Levée sur 119 pieds de profondeur.....$7000

Conseil de Ville. — Le Conseil s'est réuni hier, à midi et demi.

Le maire, les administrateurs Delaney, Fitzpatrick, Guillotte, Hager, Manley et Wahoe assistaient à la séance.

Sur la motion de M. Guillotte, le Conseil s'est ajourné à aujourd'hui, à midi, en témoignage de respect pour la mémoire de M. Robert E. Diamond, ex-administrateur du département de la police.

Une mère et ses enfants chiffonnés par des voitures.—M. George Bender, propriétaire du magasin d'épiceries du coin des rues Derbigny et Champs-Elysées, avait assisté à la réunion d'une société ; après l'ajournement vers onze heures du soir, il s'est dirigé vers sa demeure ; en y arrivant, il a frappé à la porte, mais ne recevant aucune réponse, il s'est décidé à enfoncer la fenêtre de sa chambre à coucher.

A peine était-il entré dans la maison qu'il s'est aperçu que malgré le bruit qu'il avait fait, sa femme et ses trois enfants dormaient d'un sommeil de plomb ; il s'est élancé près du lit, a secoué sa femme, qu'il a réussi à réveiller. "Qu'est-ce, lui a-t-elle demandé ; te sens-tu souffrante ?" "Oui, lui a-t-elle répondu, je souffre beaucoup de la tête." Ces paroles étaient à peine sorties de sa bouche, que sa tête est retombée sur l'oreiller. Le sommeil était profond. M. Bender a vainement essayé de la réveiller et de réveiller les enfants.

Les officiers de police Commens et Hervroc, qui, en entendant le bruit qu'avait fait M. Bender en enfonçant la fenêtre, étaient accourus sur les lieux ; M. Bender leur a dit dans quel état il avait retrouvé sa femme et ses enfants. Les agents ont fait des perquisitions dans la maison, et ne sont d'un instant, en sont trouvés en face d'une porte ouverte : c'était celle qui donne sur le cour.

M. Bender a tout examiné et leur a dit que les objets étaient à leur place tels qu'il les avait laissés, et que rien ne manquait dans le magasin. On croit que les voleurs avaient chloroformé Mme Bender et sa famille, et qu'ils se sont enfuis en entendant M. Bender.

Arrestation d'un voleur par le chef de la police.—Hier matin, M. Boylan, chef de la police, a reçu, du chef de la police de Fort Worth, Texas, une circulaire donnant le signalement et le portrait de W. F. Huggins, qui s'est enfui de Fort Worth, après y avoir détourné une somme de $7,000.

M. Boylan, en jetant les yeux sur la photographie, s'est souvenu d'avoir vu, la veille, à l'hôtel Cassidy, dans la rue Gravier, près Carondelet, un individu qui répondait au signalement ; il a, sur le champ, envoyé la circulaire aux bureaux des "detectives" (police secrète) et indiqué à ceux-ci l'endroit où Huggins se tenait.

Les agents n'ont pas tardé à se rendre au lieu indiqué, mais ils n'y ont pas trouvé Huggins.

Hier soir, vers six heures, M. Boylan est allé à l'hôtel, et, en face de l'édifice, a vu, dans une voiture, avec une femme, Huggins, qui partait pour le lac ; il a appelé le driver, qui le connaît, lui a pincé la jambe afin d'attirer son attention, lui a fait observer qu'il ne pourrait aller au lac sans avoir préalablement obtenu un certificat ; il l'a invité à venir à son office, où il le lui donnerait.

Le cocher a immédiatement "compris l'apologue", et il se disposait à partir lorsque Huggins a invité le chef de la police qu'il ne connaissait pas à prendre place dans la voiture ; M. Boylan a accepté l'offre et le cocher s'est dirigé vers les bureaux de M. Boylan, qui, en y arrivant, a appelé deux agents et Huggins a été arrêté.

A la station on a fouillé le prisonnier et on a trouvé sur lui une somme de $4000.

Il était à l'hôtel Cassidy depuis le 14 du courant.

Paragraphes.—Nous tenons de secrétaire Henderson, de l'association unitaire auxiliaire de la Nlle Orléans, que M. J. J. Harahan, surintendant du chemin de fer de Louisville et Nashville a offert un train d'excursion pour Ocean Springs et retour. Les billets sont d'une piastre et le jour fixé est le mercredi, 24 août. Comme le produit brut ses sera versé le bénéfice du fonds de l'association afin qu'elle puisse continuer et achever des travaux commencés, nous engageons nos lecteurs et amis à favoriser les efforts qu'elle fait dans l'intérêt de toute la communauté. L'idée d'une excursion à Ocean Springs pour une piastre, aller et retour, doit certainement plaire à beaucoup de gens ; la course est longue ; on traverse sur pilotis plusieurs lacs ou étangs et deux ou trois baies, et la vue peut s'étendre presque toujours au loin, ce sorte que l'excursion est admirable d'un bout à l'autre. Ce sera donc là une occasion rare de récréation à bon marché, et en même temps le moyen de venir à peu de frais en aide à une association dont l'unique but, ainsi qu'elle l'a déjà prouvé tant de fois, est de travailler à faire à la ville des conditions de salubrité qui la mettent pour toujours à l'abri de toutes les épidémies.

—Elvano Camo, c, a été arrêté à l'encoignure Lagard et l'Avenue Napoléon, pour bris de paix et langage obscène.

—Une mosettiquaire a pris fac, on ne sait comment, à la résidence de Jape Turner, No 246 de la rue Terpsichore ; les flammes ont été promptement éteintes. Les dégâts de la literie sont d'une dizaine de piastres.

—John Soulia, Mme Soulia, Marie Henry, Clara Norris, Frances Santania, Charlotte Folyte et Jennie Foster, tous de couleur, accusés d'avoir fait un tapage infernal au coin des rues Front et Cambronne, ont été écroués à la station du sous-septième.

—Des malfaiteurs ont imbibé d'huile de charbon les escaliers et le mur de la maison de Mme A. B. Smith, au No 145 de la rue St-Joseph. C'est la troisième fois qu'on essaie de mettre le feu à cette bâtisse.

—Un chien féroce qui avait mordu une petite fille de Mme Martin, domiciliée au No 21 de la rue Jackson, a été tué par l'officier de police Schiedel.

—Une rixe a eu lieu, au coin des rues Magnolia et Washington, entre Auguste Rosenbach et George Kraft ou Red George ; ce dernier a tiré de sa poche un pistolet et a fait feu sur son adversaire, mais ne l'a pas atteint. Le balle a traversé le chapeau de Cooney Everbrush. Il n'y a pas eu d'arrestations.

—Le pont du coin des rues Derbigny et Esplanade est cassé ; celui de l'encoignure Marais et Dumaine a besoin de réparations.

—Des voleurs se sont introduits chez M. M. Herman, au No 406 de la rue des Magasins. Ils en ont emporté de l'argenterie qu'ils ont enveloppée, mais laissée sur la table de la salle à manger. Ils sont ensuite entrés, à l'aide d'une échelle, chez M. Hugini, voisin, No 404 de la même rue, et chez M. Boemeval, au No 402. Ils ont tout bouleversé dans ces deux dernières maisons, puis en sont partis sans rien emporter. Ils ont pénétré, peu après, dans la résidence de M. C. B. Seddick, au No 396 de la même rue, et sont entrés dans sa chambre ; ils y ont pris un pantalon, l'ont apporté dans la cour, ont enlevé quatre piastres d'une des poches, et se sont éclipsés. Ils n'ont pas vu une montre et d'autres bijoux qui se trouvaient sur la cheminée.

—Dans les vingt-quatre heures expirées hier matin, à cinq heures et demie, la police a fait 148 arrestations, dont 11 dans le premier arrondissement, 5 dans le deuxième, 9 dans le troisième, 3 dans le quatrième, 2 dans le cinquième, 7 dans le sixième, 1 dans le septième, 7 dans le sous-septième, 1 dans le huitième 2 dans celui des faubourgs. Elle n'en a pas opéré dans celui du port.

—John Watson, c, a été arrêté, hier, à quatre heures de l'après-midi, dans la rue Fréret, entre Perdido et Gravier, pour avoir battu Marie Robinson.

—Hier soir, à six heures et demie, à la suite d'une discussion entre William R. Mills et Fannie Hinckley ou Fannie Sweet, dans une maison de l'encoignure des rues Bassin et Gasquet, Fannie a tiré de sa poche un pistolet et en a fait feu sur Mills, qu'elle n'a pas atteint. Les officiers Goodwin et Jackson ont arrêté Mills et Fannie.

—Jacob Schneider, propriétaire du magasin d'épiceries du coin des rues Chevalier et Hôpital, a offert, hier matin, à trois heures, trois individus qui avaient voulu à coup de revolver le porter de l'établissement et ont emporté la clé du coffre-fort.

—Hier, à deux heures et demie de l'après-midi, Henri Gukes, âgé de cinquante ans, domicilié à l'encoignure Chartres et Espagne, est tombé dans le fleuve, du ferry "d'Hestre," au pied de la rue du Canal et s'est noyé. Il s'était embarqué sur le bateau pour se rendre à Algar ; en essayant de remplir un seau d'eau, il a perdu l'équilibre et est tombé à l'eau. Il conduisait une chaussée à bière.

—Philippe Smith, c, a été frappé d'insolation, hier, à trente pieds de l'après-midi, en traversant sur la tête de la pente en à coton de la rue St-Thomas, entre Terpsichore et Melpomène. On l'a transporté chez lui, où il a reçu les soins nécessaires.

—W. G. Churchill, que M. Evans, surintendant du New Orleans City Railroad Company, accuse de s'être enivré et servi d'un langage indécent sur un des trains du chemin de fer, au West End, a été écroué à la station des faubourgs.

—John L. Moore a été arrêté au No 32 de la rue Royale, pour port d'armes cachées.

—Adolphe Kellwork a été envoyé à l'hôpital, de la gare du chemin de fer de Morgan. Il venait d'arriver du Grand Junction.

—James Flynn, accusé de voies de fait et d'attaque à main armée, a été arrêté dans la rue Bienville, près Trémé.

—Julian Washington, c., en coupant du bois près du Sâbarcadère du "derry" du deuxièmeme district, à Algar, s'est coupé un artère du pied droit. Après qu'il eut reçu les soins du Dr Riley, on l'a transporté chez lui, dans la rue Market.

—Hier, à cinq heures de l'après-midi, Baptiste Wm. Burke, âgé de treize ans, jouait sur un radeau sur le fleuve, entre les rues Lesseps et France ; il est tombé à l'eau et s'est noyé ; il demeurait au No 26 de la rue Lesseps.

—Albert Williams et James May se sont battus, hier soir, à sept heures, à l'encoignure Marais et Canal. Ils ont été écroués à la station du premier precinct.

Deux assassins.

Double exécution.

L'île de Ténériffe, la plus grande des Canaries, vient d'être le théâtre d'une exécution capitale par le garrot. Depuis vingt-six ans, écrit-on aux journaux de Madrid, l'échafaud ne s'était pas dressé dans cette colonie espagnole, renommée par la beauté de son climat, la fertilité de son sol et la douceur de ses habitants. Les condamnés qui ont expié leur crime le 2 juillet, Manuel Brito, âgé de quarante ans, père de quatre fils, et Pedro Armas, avaient commis un des assassinats les plus horribles qui se puissent imaginer.

Cet assassinat remonte à la fin de 1878. Alors, habitait seul à Puerto de la Orotava, petit port d'environ 4,000 âmes, situé à une dizaine de lieues de Santa-Cruz, capitale de Ténériffe, un jeune Anglais, James William Morris, attaché d'une maison anglaise établie depuis longtemps à Orotava. Il avait fait la connaissance de Brito et d'Armas et se promenait souvent avec eux aux environs, sur le bord de la mer.

Morris, ayant reçu d'Angleterre une somme assez importante, annonça cette nouvelle à ses amis, en ajoutant qu'il portait toujours sur lui la clef du coffre-fort dans lequel il l'avait serrée. Leur cupidité fut excitée, et les deux Espagnols résolurent de tuer l'Anglais, de s'emparer de son trésor et de s'enfuir ensuite en Amérique.

Un soir ils l'attirèrent, sous le prétexte d'une promenade, dans un endroit solitaire près du cimetière d'Orotava, et à peine y furent-ils arrivés, que Brito lui jeta dans les yeux de la chaux vandis qu'Armas le frappait de plusieurs coups de poignard. La malheureuse victime succomba sans avoir pu se défendre ni appeler au secours.

Après avoir pris dans ses poches la clef du coffre-fort, ils coururent à la maison de William Morris et sans être gênés par personne, se dérobèrent 10,000 réaux ; puis ils revinrent avec une fausse clef à la porte du cimetière et enlevant la pierre d'une des tombes, y ensevelirent celui qu'ils venaient de tuer si lâchement. C'était la sépulture de la marquise de San-Andrès, décédée vingt-huit ans auparavant et qui n'ayant pas laissé de parents ne devait jamais être visitée, s'étaient dit les assassins. Mais peu de jours après le crime, une circonstance toute fortuite les fit découvrir.

Le fossoyeur refusa d'enterrer un mort si on ne lui apportait pas une autorisation écrite du juge municipal. Une des personnes du cortège fut envoyée à Puerto de la Orotava afin d'obtenir cette autorisation ; pendant ce temps, les amis du défunt se mirent à parcourir le cimetière. D'un d'eux, un jeune avocat anglais, s'approché de la tombe de la marquise de San-Andrès, sentit une odeur suffocante, et il appela plusieurs personnes qui constatèrent que la pierre tumulaire était fixée et que des mouches sortaient par la fente.

En replaçant la pierre précipitamment, les assassins l'avaient brisée. Ayant été avertis, les autorités firent ouvrir la tombe de la marquise, et l'on y trouva le corps du jeune Anglais. On parvint à réunir des témoignages accablants ; Brito et Armas furent condamnés à la peine de mort ; ils avaient tué trois fois. Depuis deux ans et demi ils attendaient dans la prison de Santa-Cruz la confirmation de la sentence. Plusieurs pétitions avaient été adressées à Madrid afin d'obtenir en leur faveur une commutation de peine ; tous les efforts intéressants du consul d'Angleterre à Santa-Cruz, l'ordre de procéder à l'exécution a été enfin donné.

Après la lecture de l'acte de condamnation, les deux coupables ont fait d'importantes révélations ; ils ont déclaré avoir commis plusieurs vols précédemment à l'assassinat, avoir tenté de tuer à coups de pistolet un Espagnol et avoir incendié la demeure du juge. Deux jours avant l'exécution, ces scélérats ont été mis en chapelle avec des moines qui les ont préparés à la mort.

Le jour fixé, après avoir entendu lecture de l'arrêt, ils ont montés dans un tombereau attelé d'un mulet pour être conduits au lieu du supplice. Ils étaient vêtus de camisoles noires et portaient de hautes calpeaux noirs. L'échafaud, construit d'un plan fort simple, consistait en un poteau fixé à l'aquelle on accrochait par un collier de fer, dont une chaîne, s'élevait à l'endroit même où le crime avait été commis, près du cimetière.

Au milieu de la plate-forme étaient disposés un poteau, des planches devant servir de sièges aux condamnés et au fossoyeur qui devait, en outre, étrangler avec une clavelle, puis derrière le poteau le tourniquet, destiné à opérer la strangulation.

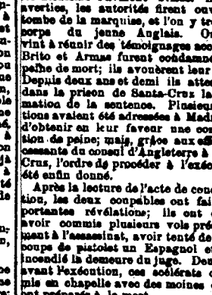
Après avoir embrassé le crucifix que leur présentait le moine chargé de leur donner l'absolution, Brito et Armas se sont assis l'un à côté de l'autre sur les planches contre le poteau, auquel était fixée les instruments du supplice. Comme il n'y avait qu'un seul bourreau, on les suppliciés a dû assister à la strangulation de l'autre.

Pedro Armas a été étranglé le premier ; il a aidé lui-même l'exécuteur à mettre les fers autour de son cou avant qu'on lui lût. Il a horriblement souffert avant de mourir ; au signal donné, le tourniquet a été mis en mouvement ; mais il ne fut pas assez rapproché du poteau pour étrangler aussitôt le patient qui a fait des contorsions horribles. Les yeux sortaient des orbites, la langue s'agitait convulsivement. Pour l'autre condamné, la mort a été presque instantanée.

Le téléphone.—La ville de Buffalo vient d'obtenir le plus beau résultat de la téléphonie.

M. Noonan, directeur d'une compagnie télégraphique de cette ville avait étudié le procédé dans la disposition des batteries, permettant de communiquer à de grandes distances. L'expérience a été entre Paterson (New Jersey) et Buffalo et a pleinement réussi. Ces deux villes sont distantes d'environ 350 milles.

A Buffalo on entendait distinctement la voix de M. Noonan, disant : "Allons à Buffalo !" Et l'on reconnaissait dans airs de musique chantés à Paterson. Les paroles étaient moins distinctement perçues à cause de l'éloignement des fils transmettant par un fort courant. Mais les praticiens disent qu'on pourra facilement remédier à cet inconvénient en tirant les fils plus fortement aux poteaux.



Le fièvre d'inoculation. (Malaria), est un poison vaporeux inconnu, engendrant la mort et causant la mort dans nombre de localités, dont beaucoup lorsque la guérison n'est pas l'état véritable, ce pour les effets de laquelle pas un remède indubitable, comme Hostetter's Stomach Bitters" aussi puissant individuellement dans toute la puissance pour prévenir et guérir la fièvre d'inoculation, et pour empêcher la mort. Pour éradiquer ce fait il y a besoin d'une dose de quelques jours seulement. Pour les désordres du foie, de l'estomac, des boyaux, aussi également recommandé par les Docteurs de Hostetter.

A vendre chez tous les droguistes et marchands de liqueurs.

DEPÊCHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES

Bulletins de l'état du Président

Maison Blanche, 8 h. 30 du matin.—Le Président a assez mal reposé ; il a vomi plusieurs fois dans la matinée partie de la nuit dernière. Depuis 3 heures du matin, il n'a pas vomi et a dormi tranquillement la plupart du temps.

On lui a administré des nutritifs par les mêmes moyens qu'hier, et avec succès. Les symptômes sont moins alarmants qu'hier après midi.

Actuellement : pouls 110, température 98 6-10, respiration 18.

BLISS,
BARNES,
WOODWARD,
REYBURN,
D. H. AGNEW.

Etat grave du Président. Grande anxiété publique.

Washington, 16—Maison Blanche, 10 h. du matin.—Le secrétaire particulier Brown vient de la salle des médecins. Il rapporte que le Président est endormi. On ne lui a administré que de la morphine, et il n'a pas eu de nausées depuis 3 heures du matin. Deux autres injections nutritives lui ont été administrées avec succès depuis minuit.

Quant à la blessure, elle est dans un état parfait.

Les membres du cabinet sont arrivés l'un après l'autre, dans la matinée.

L'avocat-général McVeagh accompagnait le Dr Agnew, en arrivant à la Maison Blanche, à 7 heures et demie. Quand il est sorti des appartements particuliers, il a dit que selon lui, tout espoir n'était pas précisément perdu, mais que le patient était certainement dans une situation très-critique.

Tous ceux qui ont sondé dans la chambre du patient en sortent le découragement point tout sur la figure. Les médecins Crosa, capitale de Ténériffe, un jeune Anglais, James William Morris, attaché d'une maison anglaise établie depuis longtemps à Orotava. Il avait fait la connaissance de Brito et d'Armas et se promenait souvent avec eux aux environs, sur le bord de la mer.

Morris, ayant reçu d'Angleterre une somme assez importante, annonça cette nouvelle à ses amis, en ajoutant qu'il portait toujours sur lui la clef du coffre-fort dans lequel il l'avait serrée. Leur cupidité fut excitée, et les deux Espagnols résolurent de tuer l'Anglais, de s'emparer de son trésor et de s'enfuir ensuite en Amérique.

Un soir ils l'attirèrent, sous le prétexte d'une promenade, dans un endroit solitaire près du cimetière d'Orotava, et à peine y furent-ils arrivés, que Brito lui jeta dans les yeux de la chaux vandis qu'Armas le frappait de plusieurs coups de poignard. La malheureuse victime succomba sans avoir pu se défendre ni appeler au secours.

Après avoir pris dans ses poches la clef du coffre-fort, ils coururent à la maison de William Morris et sans être gênés par personne, se dérobèrent 10,000 réaux ; puis ils revinrent avec une fausse clef à la porte du cimetière et enlevant la pierre d'une des tombes, y ensevelirent celui qu'ils venaient de tuer si lâchement. C'était la sépulture de la marquise de San-Andrès, décédée vingt-huit ans auparavant et qui n'ayant pas laissé de parents ne devait jamais être visitée, s'étaient dit les assassins. Mais peu de jours après le crime, une circonstance toute fortuite les fit découvrir.

Le fossoyeur refusa d'enterrer un mort si on ne lui apportait pas une autorisation écrite du juge municipal. Une des personnes du cortège fut envoyée à Puerto de la Orotava afin d'obtenir cette autorisation ; pendant ce temps, les amis du défunt se mirent à parcourir le cimetière. D'un d'eux, un jeune avocat anglais, s'approché de la tombe de la marquise de San-Andrès, sentit une odeur suffocante, et il appela plusieurs personnes qui constatèrent que la pierre tumulaire était fixée et que des mouches sortaient par la fente.

En replaçant la pierre précipitamment, les assassins l'avaient brisée. Ayant été avertis, les autorités firent ouvrir la tombe de la marquise, et l'on y trouva le corps du jeune Anglais. On parvint à réunir des témoignages accablants ; Brito et Armas furent condamnés à la peine de mort ; ils avaient tué trois fois. Depuis deux ans et demi ils attendaient dans la prison de Santa-Cruz la confirmation de la sentence. Plusieurs pétitions avaient été adressées à Madrid afin d'obtenir en leur faveur une commutation de peine ; tous les efforts intéressants du consul d'Angleterre à Santa-Cruz, l'ordre de procéder à l'exécution a été enfin donné.

Après la lecture de l'acte de condamnation, les deux coupables ont fait d'importantes révélations ; ils ont déclaré avoir commis plusieurs vols précédemment à l'assassinat, avoir tenté de tuer à coups de pistolet un Espagnol et avoir incendié la demeure du juge. Deux jours avant l'exécution, ces scélérats ont été mis en chapelle avec des moines qui les ont préparés à la mort.

Le jour fixé, après avoir entendu lecture de l'arrêt, ils ont montés dans un tombereau attelé d'un mulet pour être conduits au lieu du supplice. Ils étaient vêtus de camisoles noires et portaient de hautes calpeaux noirs. L'échafaud, construit d'un plan fort simple, consistait en un poteau fixé à l'aquelle on accrochait par un collier de fer, dont une chaîne, s'élevait à l'endroit même où le crime avait été commis, près du cimetière.

Au milieu de la plate-forme étaient disposés un poteau, des planches devant servir de sièges aux condamnés et au fossoyeur qui devait, en outre, étrangler avec une clavelle, puis derrière le poteau le tourniquet, destiné à opérer la strangulation.

Après avoir embrassé le crucifix que leur présentait le moine chargé de leur donner l'absolution, Brito et Armas se sont assis l'un à côté de l'autre sur les planches contre le poteau, auquel était fixée les instruments du supplice. Comme il n'y avait qu'un seul bourreau, on les suppliciés a dû assister à la strangulation de l'autre.

Pedro Armas a été étranglé le premier ; il a aidé lui-même l'exécuteur à mettre les fers autour de son cou avant qu'on lui lût. Il a horriblement souffert avant de mourir ; au signal donné, le tourniquet a été mis en mouvement ; mais il ne fut pas assez rapproché du poteau pour étrangler aussitôt le patient qui a fait des contorsions horribles. Les yeux sortaient des orbites, la langue s'agitait convulsivement. Pour l'autre condamné, la mort a été presque instantanée.

Le téléphone.—La ville de Buffalo vient d'obtenir le plus beau résultat de la téléphonie.

M. Noonan, directeur d'une compagnie télégraphique de cette ville avait étudié le procédé dans la disposition des batteries, permettant de communiquer à de grandes distances. L'expérience a été entre Paterson (New Jersey) et Buffalo et a pleinement réussi. Ces deux villes sont distantes d'environ 350 milles.

A Buffalo on entendait distinctement la voix de M. Noonan, disant : "Allons à Buffalo !" Et l'on reconnaissait dans airs de musique chantés à Paterson. Les paroles étaient moins distinctement perçues à cause de l'éloignement des fils transmettant par un fort courant. Mais les praticiens disent qu'on pourra facilement remédier à cet inconvénient en tirant les fils plus fortement aux poteaux.

Le fièvre d'inoculation. (Malaria), est un poison vaporeux inconnu, engendrant la mort et causant la mort dans nombre de localités, dont beaucoup lorsque la guérison n'est pas l'état véritable, ce pour les effets de laquelle pas un remède indubitable, comme Hostetter's Stomach Bitters" aussi puissant individuellement dans toute la puissance pour prévenir et guérir la fièvre d'inoculation, et pour empêcher la mort. Pour éradiquer ce fait il y a besoin d'une dose de quelques jours seulement. Pour les désordres du foie, de l'estomac, des boyaux, aussi également recommandé par les Docteurs de Hostetter.

A vendre chez tous les droguistes et marchands de liqueurs.

Deux heures de plus.—Le Daily Courier annonce que le président a passé une nuit assez bonne, et qu'il a pris de la nourriture à 2 h. 45—On vient de demander à l'instant au secrétaire d'Etat Hitt, qui sort des appartements particuliers, s'il avait quelque communication rassurante à faire ; je suis désolé de ne pouvoir le faire, a-t-il dit.

En fait, je ne sais rien de tout à fait nouveau sur la situation du patient, bien que je sorte des appartements particuliers.

Les médecins ne m'ont rien dit d'important.

M. Hitt vient d'envoyer le télégramme suivant au ministre Lowell à Londres :

Le Président du Président assez une grande anxiété. Il n'a pas eu de repos. Il a vomi pendant la première partie de la nuit. Il est tranquille aujourd'hui, mais nous remis de la crise autant qu'on pouvait l'espérer à midi et demi.

Pouls 114, température 98-3, respiration 18. L'estomac refuse la nourriture.

HITT,
Secrétaire particulier.

Non officiel, 2h 30.—Le Dr Bliss dit que, dans son opinion, le Président peut se relever. Il retient la nourriture qui lui